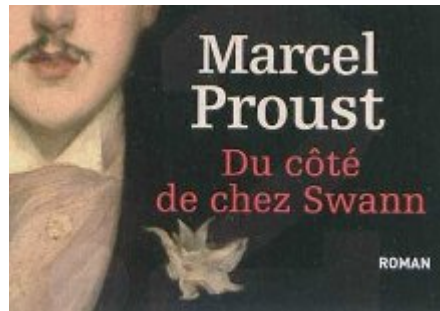


## *Du côté de chez Swann*<sup>1</sup>



Un grand écrivain est d'abord un œil, une vision du monde, et le jour où il meurt l'éclat du monde se retrouve diminué, et c'est pourquoi on publie des œuvres complètes, parce qu'il n'y aura jamais assez de pensée et de phrases de cet auteur. Dit autrement : un livre est vivant, et le cœur de l'écrivain continue de battre dans celui des lecteurs. C'est ainsi que toute phrase de Proust est une phrase sacrée, bénie, et *À la Recherche du Temps Perdu* une autre Bible.

Marcel Proust naît à Auteuil le 10 juillet 1871, il meurt à Paris le 18 novembre 1922, à l'âge de 51 ans, des suites d'une bronchite<sup>2</sup>. Son père est un professeur de médecine réputé, théoricien de l'hygiénisme. Proust fréquente dès son adolescence la grande bourgeoisie et l'aristocratie parisiennes, sort beaucoup, puis à partir de l'âge de 35 ans vit peu à peu reclus et se consacre bientôt exclusivement à l'écriture de ses livres. Il publie son premier roman, *Du côté de chez Swann*, en 1913. Hormis François Mauriac et Jacques Rivière, presque tout le monde sous-estime l'importance de Proust qui est considéré comme une sorte de romancier de la vie mondaine. La reconnaissance de son

---

1. *Du côté de chez Swann*, de Marcel Proust. 2011, Seuil, Point deux, 843 p., 9,90 €.

2. Voir la biographie de référence : *Marcel Proust*, de Jean-Yves Tadié. 1999, Gallimard, Folio, 2 tomes, 1457 p., 16,80 €.

génie vient tardivement, dans les années 1950, avec la publication de ses livres dans la collection de la Pléiade, puis plus tard les travaux des universitaires étrangers, notamment les japonais et les américains (dont Philip Kolb, qui publiera la correspondance intégrale de Proust<sup>3</sup>).

*Du côté de chez Swann* est le premier volume d'*À la Recherche du Temps Perdu*. Le sujet de la *Recherche*? Pour aller vite : le narrateur, un enfant, se met un soir, peu après son endormissement, à rêver sa vie future, les personnes qu'il rencontrera et les expériences sensorielles et émotives qu'il fera, et sa nuit dure toute la vie. Le livre complet, publié de 1913 à 1927 (le dernier volume est posthume), compte 9,6 millions de caractères, soit environ 9600 pages imprimées en caractères courants, ce qui après tout, est plutôt court pour décrire une vie entière<sup>4</sup>.

Si *À la Recherche du Temps Perdu* est une autre Bible, on peut, comme on a coutume de le faire avec le texte sacré des hébreux, ouvrir le livre de Proust à n'importe quel endroit, confier sa propre pensée au hasard et trouver immédiatement le verset que le jour nous a destiné. Exemple : « *Quand il fut mort, Françoise recueillit le sang qui coulait sans noyer sa rancune, eut encore un sursaut de colère, et regardant le cadavre de son ennemi, dit une dernière fois : "Sale bête!"* » , et il s'agit ici d'un poulet que la gouvernante du narrateur va sacrifier à la cuisine. Ou : « *Parfois il se disait que c'était un nouveau soir de printemps de plus qui passait, il se contraignait à faire attention aux arbres au ciel* », et il s'agit ici de Swann occupé par la pensée de la merveilleuse Odette, celle dont il est amoureux, et une femme qui rend amoureux un homme est une héroïne car elle le fait devenir un dieu. Mais écoutons mieux le texte, car il faut toujours lire Proust plusieurs fois de suite et avec une attention à chaque fois redoublée : il écrit que son narrateur se contraint à faire attention aux arbres du ciel. On doit se contraindre à faire attention à ce que nous voyons et se contraindre à faire attention à ce que nous lisons. *La Recherche du Temps Perdu* mérite un commentaire serré de chacun de ses versets.

---

3. Voir des extraits dans *Correspondance*, de Marcel Proust. 2007, Flammarion, GF, 382 p., 8,80 €.

4. Le livre est aussi disponible en un seul volume compact : *À la Recherche du Temps Perdu*, de Marcel Proust. 1999, Gallimard, Quarto, 2164 p., 33 €.

Examinons donc cette phrase, prise au milieu du livre : « *La haie laissait voir à l'intérieur du parc* » (équilibre parfait de cette proposition inversée, personnalisation de la haie qui consent, non pas à nous montrer, mais à nous “laisser” examiner, nous accorder le privilège d’apercevoir, non pas directement quelque chose, mais un endroit, et un endroit caché, “l’intérieur” du parc, où se tient quelque chose) « *une allée bordée de jasmins, de pensées et de verveines* » (une chose très importante se prépare, un événement sacré entre les événements sacrés, un miracle, l’amour, le sommet de toutes choses, et le chemin qui y mène n’est pas un simple sentier mais une allée, parce qu’il s’agira d’une femme passée là et qui a laissé sa trace et donc donné son nom, elle est allée ici et le passage est devenu une allée, et l’allée est bordée de fleurs magnifiques et odorantes, car les fleurs sont présentes partout chez Proust, particulièrement quand une rencontre amoureuse a lieu, la chose se reproduira par exemple entre Swann et Odette de Crécy, avec les catleyas) « *entre lesquelles des giroflées ouvraient leurs bourses fraîches* » (impossible de ne pas voir ici de connotation sexuelle, chez Proust ces connotations sont très fréquentes, pour ne pas dire permanentes) « *du rose odorant et passé d’un cuir ancien de Cordoue,* » (glissement de la vision à l’odorat, puis au souvenir, puis à l’espace et la géographie) « *tandis que sur le gravier* » (petite image sonore supplémentaire, car le mot gravier est d’abord le son que les pas lui font produire) « *un long tuyau d’arrosage peint en vert* » (on a peint le tuyau pour le dissimuler dans le paysage, tout comme Proust dissimule partout ses pensées secrètes sous la forme de “tuyaux” et de “bourses”) « *déroulant ses circuits,* » (la phrase interminable de Proust est une hypnose et une élaboration progressive de la pensée, cette phrase multiplie les incidences pour laisser au lecteur le temps de comprendre, dérouler ses circuits) « *dressait aux points où il était percé au-dessus des fleurs, dont il imbibait les parfums, l’éventail vertical et prismatique de ses gouttelettes multicolores.* » (ici l’arrosage c’est l’auteur, et la terre, royaume des fleurs, ce sont les lecteurs). Ce passage est la première vision par le narrateur de la jeune Gilberte Swann, dont il tombe amoureux.

Les phrases de Proust sont très longues, elles font parfois plus d’une page, elles durent longtemps, dans tous les sens du terme. Il faut lire *Du côté de chez Swann* patiemment, à petites doses si nécessaire, parce qu’à cette immense

patience répondra une immense profondeur et un éveil *stupéfiant*.

Le roman de Proust est dense comme la plus grande épopée, comme le plus court poème, comme la plus ancienne des prophéties, c'est une Bible, une seconde Bible, cette fois profane et dont nous connaissons l'auteur, un humain semble-t-il, le Très Saint Marcel Proust.

*Août 2011*

Marc Pautrel